Appel à communication pour la Journée des doctorants 2016
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
École doctorale 31 « Pratiques et théories du sens »

•

(S')Exiler

Pour la huitième année consécutive, l'École Doctorale 31 « Pratiques et théories du sens » propose une Journée des doctorants, organisée par un comité de doctorants.

Le thème retenu pour la Journée du 31 mai 2016 est « (S')Exiler ».

PRESENTATION

Le Petit Robert définit l'exil comme « l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, avec défense d'y entrer » et comme la « situation de la personne ainsi expulsée ». L'exil, suivant cette première définition relativement restreinte, n'est jamais un choix : c'est le résultat d'une décision politique de bannir un individu, pour de multiples raisons. Si la volonté de l'individu exilé n'est pas pertinente pour l'analyse, comment comprendre alors l'existence, dans la langue française, du verbe pronominal réfléchi : « s'exiler » ? En faisant réapparaître une dimension volitive, il fait émerger toutes les ambiguïtés d'une situation qui entremêle fortement la soumission ou la passivité d'un sujet à une décision réfléchie et assumée. De la décision subie au choix libre, en passant par le choix forcé (par des circonstances, par exemple), beaucoup de configurations mènent à l'exil et font entrevoir dès maintenant la labilité du phénomène.

Plus encore, l'exil est une problématique qui dépasse l'individu. D'un côté, l'acte d'exiler et de s'exiler concerne les sociétés où elles se déroulent, de l'autre, il altère profondément les rapports de la société d'accueil. La montée des sentiments nationalistes dans certains pays d'arrivée démontre à quel point ils peuvent se montrer réfractaires aux changements de leur imaginaire social. La construction de « l'autre » est une étape essentielle pour l'invention d'une identité communautaire. Dans ce cas, l'exilé est partagé entre son identité ethnique et la culture du pays d'accueil. Une hybridité culturelle, linguistique, identitaire crée un déchirement plus ou moins violent qu'il faut analyser.

Multiforme, l'exil peut également être dit « intérieur » ou « imaginaire », geste radical qui témoigne d'un profond malaise lors duquel il s'agit « de nourrir la nostalgie d'un pays que l'on n'a jamais connu, d'éprouver le manque d'une langue que l'on n'a jamais parlée » (Alexis Nouss) ». L'exil dévoile ainsi sa pluralité, sa multiplicité. Il faut alors l'envisager plutôt comme une *expérience singulière* que sous l'angle de statistiques de masse. L'actualité politique a ouvert des perspectives pour un large champ de réflexions sur l'être-là et l'être-ailleurs que la recherche aujourd'hui peut prendre en charge pour élaborer des questionnements et apporter des éléments de réponse.

La pluralité des expériences de l'exil invite à penser son ambiguïté axiologique. Expérience de la perte et de la destruction des repères, l'exil peut se transformer en un espace positif de création et de liberté pour une reconstruction de l'individu et d'un monde de sens différent. Voire même, par les différences qu'il apporte, l'exilé est celui qui fait bégayer la société, qui la questionne et l'invite à se renouveler. En effet, l'exil implique aussi le problème du foyer et de la familiarité. Réfléchir sur cela

c'est aussi se poser la question de l'appartenance. C'est dans l'espace ouvert par l'étrangeté que l'identité apparaît comme une perte que l'on supporte mal : le Même ne devient désirable que lorsque l'on s'aperçoit qu'il est absent. Dès lors, nous avons l'impression que certains territoires nous comblent, que certaines cultures nous intègrent et nous complètent. Sommes-nous des êtres à racines, qui, privés d'un sol nourricier, sont condamnés à sécher et à vivre dans le deuil de ce que nous avons perdu ? Ou au contraire changer de sol est-il un moyen de nous donner une nouvelle vigueur ?

Les problématiques qui s'ouvrent sous l'angle de cette défamiliarisation par l'exil sont nombreuses : le rapport à la langue, la question de la mémoire, la problématique de l'intégration… Exil, défamiliarisation et création : à la croisée des disciplines de notre Ecole Doctorale, c'est le rapport entre ces termes que nous souhaitons interroger.

Cette problématique peut se déployer sur tout un ensemble d'axes que nous proposons ici pour guider votre réflexion.

AXES

Le rapport à la langue

La littérature compte un grand nombre d'écrivains exilés pour des raisons politiques ou ayant choisi de s'exiler et de vivre dans un autre pays : Nabokov, Celan, Gary, Beckett… Pour tous ces écrivains, le rapport à la langue est complexe : écriture dans la langue du pays d'accueil ou du pays d'origine, multilinguisme, auto-traduction… Les entrelacs sont nombreux et méritent d'être interrogés et théorisés.

Accueillir et intégrer

L'intégration des exilés est devenue une problématique conflictuelle. Les obstacles à l'intégration et la qualité de l'accueil doivent être interrogés dans une perspective sociologique et historique pour permettre d'identifier les freins et les difficultés de l'accueil des exilés. L'accueil premier des « foules » se veut d'abord global pour pouvoir gérer l'urgence de la situation. Cependant, il semblerait que la prise en compte de l'aspect individuel soit essentielle afin de permettre, notamment, la reconnaissance identitaire de l'autre. Les situations toujours diverses et singulières appellent à considérer le un par un. Entre accueil de masse et intégration de l'individu tout un champ de recherche s'offre donc à nous.

Emotions de l'exil

« Crispation identitaire » mais aussi solidarité animée par une vive empathie, nostalgie dont l'étymologie dit la douleur : tous ces termes montrent que l'exil n'est pas qu'une question rationnelle, pragmatique et éthique. Les enjeux en sont aussi affectifs, tant pour l'exilé que pour les sociétés d'accueil. Cette dimension affective travaillant non seulement les individus mais aussi les sociétés d'arrivée est peut-être une des spécificités de la crise actuelle : elle doit être interrogée pour mieux saisir ce que nous vivons, et refonder une éthique partagée plutôt qu'imposée.

Sur la route de l'exil

Etre exilé ou s'exiler, c'est aussi, et peut-être avant tout, un déplacement. Très présents dans l'actualité – notamment à travers les catastrophes humaines – les chemins de l'exil, les routes, les

méthodes, nous semblent encore peu interrogés par la recherche, alors que les questionnements sociologiques, historiques, politiques voire même littéraires (les récits de l'exil) sont ici légions. Par les contacts qu'elle crée, par les expériences qui sont vécues et partagées, par la mémoire et le récit qui se mettent en place, la route de l'exil nous semble être un des lieux pertinents permettant d'interroger cet espace entre choix libre et décision subie que nous avons posé auparavant.

Mémoires de l'exil

Être exilé implique l'existence d'un lien plus ou moins fort avec le pays d'origine. L'expérience de la perte qu'est l'exil implique la tentative de garder vivant, au moins dans la mémoire, le pays d'origine et sa culture. Des rituels sont, par exemple, mis en place, mythifiant les coutumes du pays regretté. Une écriture historique particulière se crée également, dans laquelle il s'agit autant de conserver que de faire revivre le lien avec le pays d'origine, et parfois de transmettre l'expérience affective de l'exil et de la perte

L'exil de soi

L'idée selon laquelle l'exil est un problème d'identité n'est pas nouvelle : Victor Hugo a écrit que « L'exil n'est pas une chose matérielle, c'est une chose morale. Tous les coins de la terre se valent ». Penser ainsi sur l'exil, c'est se poser la question du soi-même comme un autre, pour reprendre une expression chère à Ricœur. Les problèmes liés à l'identité et à l'altérité peuvent, ainsi, ouvrir un espace pour une réflexion sur la perspective de l'exil comme une manière de construction de soi.

Récits d'identité

L'exil peut être une manière de comprendre le mode d'appartenance à une communauté donnée. Comment se construisent les idées qui sont censées réunir une société dans une identité commune ? L'exil est une expérience qui introduit dans la vie de l'individu et dans l'imaginaire collectif un rapport d'étrangeté, qui peut être vécu de plusieurs manières selon les différentes situations, et selon les différents points de vue. Les identités, et leur façon de se mettre en récit, sont mises en cause et en jeu : ce sont ces transformations que l'exilé apporte et qu'il vit qui ouvrent de nombreuses perspectives de recherche.

MODALITÉS DE SÉLECTION

Les propositions seront sélectionnées par un comité scientifique composé des membres du bureau de l'École doctorale 31 « Pratiques et théories du sens ».

La proposition de communication doit être composée en Times New Roman 12, interligne 1,5 ; elle doit comporter :

- Un résumé de la communication : 1500 caractères maximum.
- Un titre pour la communication.
- Une bibliographie indicative.
- Les coordonnées du doctorant : prénom, nom, email, discipline dans laquelle il est inscrit.

La durée de communication est fixée à 20 minutes.
Une publication en ligne de la Journée est prévue.

CALENDRIER

Envoi des propositions de communication au plus tard le **vendredi 8 avril 2016**, à l'adresse suivante : ed31.jdd@gmail.com

Réponse (acceptation, conseils de modification ou refus) : le **mardi 12 avril 2016**.

Journée des doctorants : le **mardi 31 mai 2016**.

CONTACT

Les doctorants faisant partie du Comité d'Organisation de la Journée des Doctorants 2016 sont :

Paulo Ferraz
Pauline Hachette
Raphaël Horrein
Nedjma Khlelifi-Otmane
Soumia Lablack
Hassina Merdjane
Alice Moreira Lopes de Carvalho

Pour toute information ou renseignement complémentaire, vous pouvez nous envoyer un mail à l'adresse suivante : ed31.jdd@gmail.com